

Cape-au-Moine colérique

LÉGENDES. Sixième volet à la découverte du Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut. Une randonnée au parfum de légendes entre le col de Jaman et Allières. Sous la conduite de Pierre Gendre, responsable des chemins pédestres de l'Intyamont.

CLAIRE-LYSE PASQUIER

“

«Ça “nyolate” sur le Vanil-des-Artses», fait remarquer Pierre Gendre, en franchissant le col de Pierra Perchia (pierre percée). La chaîne se pare d'un voile de nuages gris. Inquiétants. L'ambiance idéale pour planter le décor du *Troupeau englouti*, une légende que le natif de Montbovon, peintre au MOB depuis trente-huit ans, connaît bien. A mi-parcours de la sixième étape du Grand Tour du Parc naturel régional (PNR) Gruyère Pays-d'Enhaut, Pierre Gendre fait une pause. Pas pour reprendre son souffle – il est infatigable – mais pour raconter.

«Autrefois, dans les endroits très escarpés, difficiles à clôturer ou dangereux, les armaillis surveillaient leur troupeau», rappelle ce petit-fils de paysan en tournant son regard vers le haut de l'alpage de la Joux-des-Heures, un endroit aujourd'hui jonché d'éboulis rocheux, sous la Cape-au-Moine, côté Allières. Selon la légende, on y trouvait autrefois un chalet entouré d'une herbe et d'une flore extraordinaires, dont le bétail se faisait un festin.

Il se fichait des bondieuseries

«L'armailli des lieux se moquait éperdument du précepte qui interdisait d'aller en champ le dimanche, jour du Seigneur, poursuit Pierre Gendre. Il partait avec ses vaches tous les jours de la semaine sans distinction.» La légende dit qu'il osait même défier le ciel en clamant haut et fort: «Je me fiche de vos bondieuseries!» C'est ainsi qu'un dimanche, alors qu'il surveil-



Pierre Gendre en dessous de l'éboulis qui, selon la légende, a englouti un berger et son troupeau. CLAUDE HAYMOZ

lait son troupeau, la paroi est de la Cape-au-Moine se mit en mouvement et emporta tout sur son passage.

Comme si la nature voulait accompagner le récit légendaire, le ciel se fait plus menaçant encore. La Cape-au-Moine se découpe dans un halo de mystère. On imagine le terrible vacarme qu'a dû faire la montagne lorsqu'elle s'est mise en colère, la terreur du berger, juste avant d'être écrasé, et le troupeau impuissant qui paissait à ses pieds. Était-ce une punition divine? C'est ce que pensèrent les gens à l'époque, dit la légende.

Une chose est sûre, l'éboulement n'a pas laissé le moindre trace du chalet sur son passage. «Mais il y en a peut-être eu effectivement un à cet endroit», imagine Pierre Gendre en reprenant son bâton de randonneur. Dans la descente en direction d'Allières, on devine à l'horizon le barrage de l'Hongrin. «En cas de très beau temps, on voit même le glacier des Diablerets», commente le guide. Ce dernier mot déclenche d'autres récits fantastiques, remplis de diables cette fois.

L'écho des Diablerets

On pense à la quarantaine de chalets bel et bien enfouis sous les rochers, en 1749, lorsqu'un pan des Diablerets s'est détaché. A *Derbornance*, le roman de Charles-Ferdinand Ramuz, qui s'inspire de cette catastrophe naturelle. Et à toutes les légendes que la montagne a ins-

pirées, faites de mauvais génies en furie se livrant de terribles batailles en son sein...

Précieuse alchemille

C'était l'époque où armaillis et bergers, souvent solitaires sur l'alpe, face aux dangers et à une nature entourée de mystères, laissaient libre cours à leur imagination. Un éboulement prenait des allures de punition divine à la Joux-des-Heures. Côté Diablerets, on raconte que, par temps d'orage, les diables se servaient du plateau du glacier comme piste de quilles...

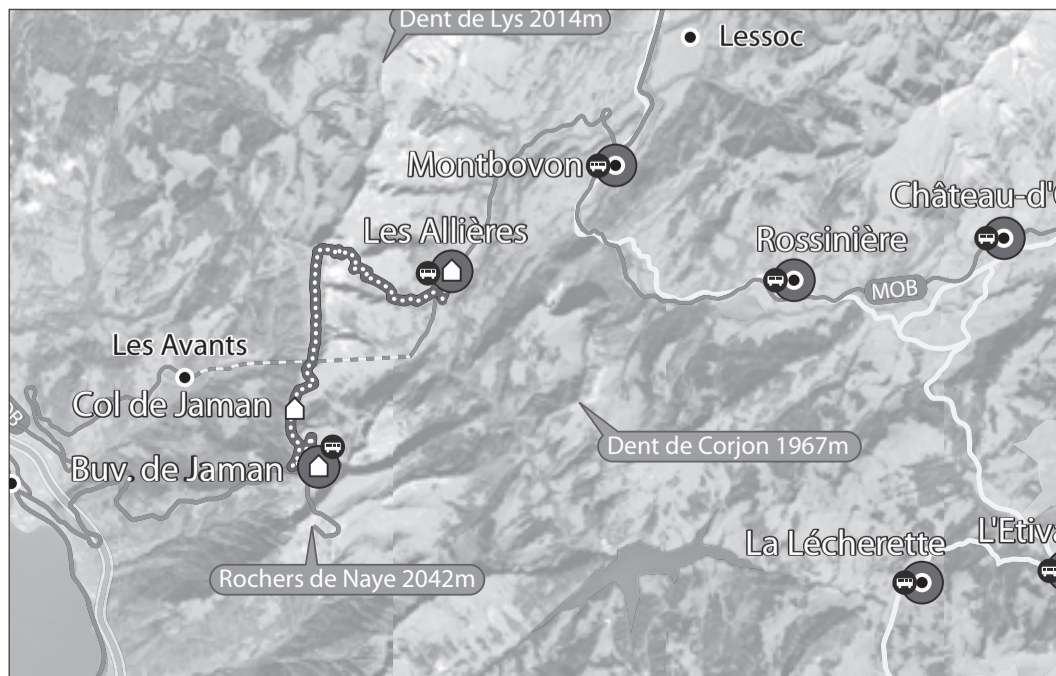
Brusque retour à la réalité lorsque Pierre Gendre entonne un puissant jodel. «C'est le petit

rappel du montagnard», rigole l'ancien garçon de chalet, qui a commencé à jodler à 11 ans, à l'alpage de Motélon d'Avaux. Et qui n'a rien perdu de son souffle à 59 ans. S'il fait une nouvelle halte, ce n'est pas pour se reposer, mais pour remettre en place une signalisation disparue, puisqu'il est responsable des chemins pédestres de l'Intyamont. Puis pour contempler un lys martagon, sa fleur préférée, ou une alchemille des alpes, cette plante à petites fleurs blanches, dont les feuilles à bordures argentées font merveille en tisanne. C'est du moins ce que disait, non plus la légende, mais la grand-mère de Pierre Gendre qui l'envoyait cueillir la précieuse alchemille. ■



On imagine le terrible vacarme qu'a dû faire la montagne lorsqu'elle s'est mise en colère et la terreur du berger...

6^e étape, Buvette de Jaman - Allières



Buvette de Jaman - Allières: 8,2 km, 400 m de dénivelé de montée, 1120 m de descente. Niveau: pour marcheurs entraînés. Temps estimé: 3 heures.

● L'ÉTAPE

Au départ de la Buvette de Jaman (1740 m), le randonneur suit le sentier de montagne sous la Dent-de-Jaman, sur le versant vaudois. La vue sur le lac Léman est à couper le souffle. Arrivé au col de Jaman (1512 m), il emprunte le sentier des Vereaux, à flanc de coteau. Prudence, même si cette partie de la balade se fait en douceur, certains passages sont dangereux si le terrain est humide. Arrivé au col de Pierra Perchia (1860 m), la descente jusqu'à Allières par les sentiers d'alpage est assez raide avec ses 850 mètres de dénivelé. Suggestion du guide: au lieu de prendre par le corridor au-dessus du chalet de la Joux-des-Heures, passer par l'exposition botanique de l'Urqui. Cette étape est plus agréable à faire dans l'autre sens (compter 3 h 40 au lieu de 3 h). En plus de s'épargner les mollets, on ne tourne pas le dos au panorama.

● Y ALLER? EN REVENIR?

Les transports publics sont la meilleure solution pour cette étape. La Buvette de Jaman est accessible par le train Montreux-Les Rochers de Naye (22 correspondances par jour). Allières par le MOB (20 correspondances). Informations et horaires sur www.cff.ch.

● MANGER, DORMIR SUR LA PAILLE

Déguster du jambon à l'os, des macaronis ou une soupe de chalet pour clore la balade. Et digérer en dormant sur la paille. Tout cela est possible à la Croix-de-Fer, à Allières (026 928 16 06), ouverte tous les jours, sauf le lundi, du 1^{er} mai au 30 octobre et les week-ends le reste de l'année (sauf en novembre). Dès 2010, trois ou quatre chambres seront à disposition de ceux que la paille incommoderait, prévoit le tenancier, Christophe Roch. Qui est non seulement aux fourneaux, mais exploite la ferme attenante.

● LA RENCONTRE

Une famille de chamois dans la vallée de l'Urqui. Le père, la mère et deux petits. Qui sautillent devant, tentent une brève échappée, reviennent pour une petite tétée. Et hop, c'est reparti de plus belle. Le portrait de famille est admirable. Le départ par l'exposition botanique valait la peine. CLP

D'autres infos sur www.legrandtour.ch. Retrouvez notre série sur www.lagruyere.ch (voir sous dossiers)